

Vendredi 11 janvier 2008

Scènes - CRITIQUE

Conte en blanc et noir

► SOJC s'ouvre avec "Et blanche aussi" de Félicie Artaud et Aurélie Namur.

nore qui voyage de la lointaine Asie au murmure, au cri).

Un théâtre hautement physique mais aussi poétique se déploie devant le mur de briques nues où la lumière découpe la silhouette du palais. Dans la routine de Blanche s'ouvrent des brèches, quand l'immaculée princesse pénètre l'univers onirique, ou se glisse dans la salle où, en secret, elle se prête à toutes sortes d'expériences inavouables: "Elle devenait un homme, un arbre, un objet sexuel. [...] Elle s'entraînait à douter de son existence, puis à se divertir, puis à perdre l'équilibre, puis à se sentir possédée." Jusqu'au point de non-retour. Jusqu'à découvrir sa propre voix, dans une orgie de parole. Jusqu'à pousser le cri qui allait tout détruire, la briser, elle, et faire du palais une ruine. Il y a, là, quelque chose des "Nouvelles orientales" de Marguerite Yourcenar. Et puis Félicie Artaud et Aurélie Namur, entraînés par leur bel élan, outrepassent cette fin obscure, grave et belle pour en inventer une autre, plus ouverte, moins forte aussi – pour un spectacle néanmoins très réussi.

Marie Baudet

► Bruxelles, Théâtre de la Vie, Scène ouverte jeune création jusqu'au 26 janvier: "Et blanche aussi" jusqu'au 12, "Minute Papillon" du 16 au 19, "Greek" du 23 au 26. De 7 à 14€. Rencontres publiques le samedi. Infos & rés.: tél. 02.219.60.06 www.theatredelavie.be

Un jour. Une princesse. Un palais." La princesse est lisse et belle et toute de blanc vêtue. Son palais parfait est ceint de murs invisibles. Sa vie tissée de rituels muets, immuables et solitaires. Mais elle rêve, parfois. Et certains jours, même, elle doute de son existence. Et se rend alors dans la salle secrète du palais...

C'est un conte qui ouvre le festival Scène ouverte jeune création, programmé par Jean-François Politzer au Théâtre de la Vie. Un conte qu'ont élaboré Aurélie Namur et Félicie Artaud. La première, à l'écriture et au jeu, incarne une princesse à la fois hiératique et humaine, en kimono, fardée de blanc et de rouge, avec une gestuelle empruntée à l'esthétique asiatique. La seconde, à la mise en scène (aussi dépouillée qu'efficace, avec la collaboration de Sophie Leso), assure présence et voix de la conteuse, en noir et en marge. Belle complémentarité entre lumière et obscurité (les éclairages, simples et subtils, sont signés Dimitri Joukovski), entre parole et silence (Antoine Blanquart a composé un décor so-